

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDÉANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Étranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZEPHY.

INSERTIONS :

Annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 ^{me} page.....	2 »
Insertions, corps du journal.....	15 »
La Livre Turque à n. 100.....	1 »

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

À SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Borden et Co.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 4 juin 9 h. 5 m. soir.
Obligations Rouméliennes... 12.
Pièce de 20 francs..... 10.02
Agié..... 110.85
Change sur Londres..... 125.95

On considère que les tentatives de paix n'auront pas de base sérieuse tant que quelque succès éclatant des armées russes ou ottomanes n'aura pas éclairci la situation.

France.

Paris, 4 juin.
5⁰ ottoman fr. 8.15
Obligations Rouméliennes... 22.75
Bourse meilleure.
La dissolution de la Chambre est très probable.
M. Haussmann est désigné pour le poste de préfet de la Seine.

Italie.

Rome, 4 juin.
Il y a eu quelques démonstrations chaleureuses de loyauté envers la dynastie.

Roumanie.

Bucharest, 4 juin.
Tous les grand-duc et princes de Russie précéderont à l'armée l'empereur, le prince héritier et le prince Gortchakoff.

Égypte.

Caire, 4 juin.
La paix avec l'Abyssinie a été conclue.

Grèce.

Athènes, 4 juin 10 h. 20 m. matin.
À la suite des grandes manifestations populaires, la Chambre a résolu ce matin d'engager les chefs de partis à s'unir pour former un gouvernement.
Les chefs de partis se réuniront aujourd'hui dans ce but et demain ils rendront compte à la Chambre du résultat de leur entrevue.

NOUVELLES DU JOUR.

Hier S. M. le Sultan, après une visite au département de l'artillerie s'est rendu, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre édition du soir, au Séraskérat où il a passé toute l'après-midi.
Sa Majesté qui est descendue dans son kiosque impérial a assisté au défilé des troupes casernées dans le Séraskérat et ensuite Elle a reçu le ministre de la guerre et le Grand-Vézir. Plus tard, Sa Majesté a mandé auprès d'Elle S. A. Mehmed Ruchdi pacha et Namyk pacha, membres du conseil spécial de la guerre et a longuement conféré avec ces dignitaires sur les affaires de la guerre. Le Sérasker et le grand-maître de l'artillerie assistaient à cette conférence.

Le Sultan n'est rentré à Yildiz-kiosk que vers le tard, après avoir pris son repas du soir au Séraskérat.

S. M. le Sultan a conféré le grade de Miri-miran à Zehir-zadé Kassim pacha.

Kassim pacha est le descendant d'une des plus grandes et anciennes familles de la Mésopotamie et s'est toujours distingué par son dévouement et par les services signalés qu'il a rendus au pays.

Hier, la direction de la Presse a fait connaître verbalement aux directeurs des journaux que, sur la demande du ministre de la guerre, il est défendu aux journaux de parler de mouvements de troupes et de publier des nouvelles du théâtre de la guerre, autres que celles contenues dans le *Djerdid-Ashkeri*.

Il paraît que cette mesure a été rapportée ; car les journaux turcs de ce matin n'en font pas mention et publient, comme par le passé, des renseignements sur les opérations militaires.

Ali pacha, gouverneur général d'Andrinople, vient d'arriver en vertu d'un congé, à Constantinople.

Le général de brigade Hassan Ali pacha, qui a été blessé dans l'affaire d'Ar-dahan, est arrivé à Constantinople pour se faire soigner.

Hassan pacha a reçu quatre blessures dont une, la plus grave, à la tête.

Ali Nizami pacha, directeur général des Ecoles impériales militaires, a obtenu un congé d'un mois pour aller prendre les eaux.

Le Bassiret apprend que les eaux du Danube, après une crue extraordinaire, ont commencé à baisser depuis trois jours.

On se rappelle que le gouvernement impérial avait acheté en Hongrie, avant la déclaration de la guerre, 800 chevaux pour l'artillerie de l'armée et que le gou-

vernement austro-hongrois, à la suite d'une mesure administrative, a défendu l'exportation de ces chevaux.
Le Bassiret apprend, maintenant que cette défense a été levée et que le gouvernement austro-hongrois vient de permettre l'exportation des susdits chevaux.

La ville de Londres est en émoi en ce moment par suite du formidable pari suivant :
Un anglais de Liverpool, fort riche et spleenique au second degré, offre de parier 50,000 livres sterling qu'il exécutera à pied et dans un délai de six ans, le voyage dont on va lire l'itinéraire : il traverserait la France, l'Allemagne, la Russie, la Sibérie, la Tartarie, côtoierait dans toute sa longueur la grande muraille de la Chine et reviendrait par l'Inde, la Perse, la Russie méridionale, Constantinople, la Grèce, l'Italie, la France, et serait de retour à Londres, en partant le 1^{er} juillet 1877, le 1^{er} juillet 1883.

Nous empruntons à l'*Impartial* de Smyrne les nouvelles suivantes :

Sabri pacha, gouverneur-général du vilayet d'Aidin, continue de se montrer à la hauteur des circonstances. A l'heure présente, il faut que les vases se déboulent, il faut qu'aux fonctions civiles et administratives, il ajoute des capacités militaires et, parfois, le coup d'œil d'un chef de corps d'armée.

S. Exc. a montré ces diverses capacités en mobilisant immédiatement l'armée territoriale et en faisant assurer à chaque soldat son armement, sa ration, son campement ou son abri. Elle devait en même temps organiser en corps réguliers ou tout au moins maintenir dans les lois les plus strictes de la discipline les nouveaux volontaires que le cri de la « Patrie en danger » a fait accourir sous les drapeaux et qui n'ont pas toujours présenté les meilleurs éléments d'ordre et de soumission. C'était là une tâche beaucoup plus ardue que la première et nous sommes heureux de constater qu'elle a été entièrement remplie.

Il reste maintenant à embarquer toutes ces troupes dont le chiffre n'est pas inférieur à douze mille hommes. Le gouverneur aurait déjà effectué cette opération à l'aide des navires de commerce étrangers : une convention avait été même passée à cet effet avec l'Agence du Lloyd, mais les lois de la neutralité ont été invoquées en dernier lieu et il n'y a plus qu'à attendre les transports de l'Etat qui, certainement, ne tarderont pas à arriver.

On se rappelle cette fameuse bande de malfaiteurs qui, travestis en zélbes, avaient successivement razzagé à Nymphio le Kurde Moustapha effendi, sa femme et sa fille, assassiné dans les environs de ce dernier village un certain nombre de douaniers pour s'emparer de leurs biens ; qui avaient en outre posé leurs incursions jusqu'à Djirakdjé, Orfali et Thyra et qui, traqués enfin par la force publique, avaient préféré se faire tuer que de livrer leurs armes et se constituer prisonniers.

Le dernier survivant de cette bande farouche, le nommé Dimitri, de Djirakdjé, vient d'être arrêté à Baidir où il s'était rendu dans le but probable de trouver de nouveaux adhérents.

Ce dangereux malfaiteur a été amené à Smyrne et déterré à la Cour criminelle.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Timour pacha, gouverneur de Batoum, est nommé en la même qualité à Malatia ;
Osman bey, gouverneur de Malatia, est nommé en la même qualité à Batoum ;
Ziver bey, directeur de la correspondance du vilayet des Iles de l'Archipel, est nommé en la même qualité à Trébizonde ;
Faik effendi, directeur de la correspondance du vilayet de Trébizonde, est nommé en la même qualité à Rhodes, chef-lieu du vilayet des Iles de l'Archipel ;

Par une autre ordonnance :
Le major Latif bey, membre de la Cartocherie impériale de Kirk-Aghatch, est promu au grade de lieutenant-colonel ;
Les adjudant-majors, Abess effendi et Emin effendi, attachés à la Cartocherie impériale, sont promus au grade de major ;
Abdullah effendi, ex-gouverneur de Pravad, est nommé en la même qualité à Mihalic, vilayet de Hudavendghiar ;
Zeinel bey, et Mukhtar agha, sont nommés sous-gouverneurs, le premier à Podgoritz et le second à Bouffa dans le vilayet de Scutari d'Albanie.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir :

Télégramme adressé au ministre de l'intérieur, en date du 1^{er} juin, par Ahmed Kamylat bey, directeur politique pour les affaires circassiennes :

En complément ma précédente dépêche sur l'expédition d'Othamchay (1), j'ai l'honneur de vous informer qu'avant-hier 300 fantassins ayant pris passage à bord du *Vassitai-Tidjaret* ont quitté Soukhoun-Kale pour cette destination en même temps que deux cents cavaliers prenant la même direction par voie de terre.

À notre arrivée près de la rivière de Kodour, nous avons remarqué un détachement russe

de 400 cavaliers et 200 fantassins fortifiés sur le bord de la rivière.

L'ennemi ayant détruit toutes les embarcations, il a été impossible à nos cavaliers de franchir la rivière. Mais nos fantassins débarqués par le *Vassitai Tidjaret* ont engagé le combat avec l'ennemi qui, battu et défilé, a été mis en fuite laissant sur le terrain 85 soldats, un lieutenant-colonel et quatre autres officiers. Les blessés, d'après les dépositions de trois prisonniers russes, sont d'un chiffre double. Nos pertes consistent en sept soldats morts et en autant de blessés. Parmi les premiers se trouve mon beau-frère Bédir bey.

Les aides de camp de Sa Majesté, Hafiz bey, Bekir bey qui font partie de l'expédition, ainsi que Mehmed bey, fils de Hadji Keranduk bey, ont fait preuve d'un courage digne de tout éloges. Ce dernier s'est lancé sur un cheval qu'il a trouvé au fort de l'action et, après avoir déchargé son fusil, il s'est jeté dans la mêlée, le sabre à la main, et a tranché la tête à six russes. Bekir bey a reçu une blessure à la jambe.

Les hommes des tribus organisées des régiments de cavalerie.

Les corvettes *Imi-Allah* et *Muin-Zaffer* se dirigeant aujourd'hui sur Ghaduda, sous le commandement du contre-amiral Ahmed pacha.

Dépêche adressée au ministre de l'intérieur par Kamplad Ahmed bey, agent politique à Soukhoun-Kale.

Le 26 mai, la garnison russe du fort de Zil, ayant appris que nous nous disposions à l'attaquer, a jeté dans la rivière un grand nombre de canons et de munitions, et a évacué le dit fort. Les Russes ont en outre abandonné 500 tentes et brûlé 1500 sacs environ de provisions. Les troupes auxiliaires ont pris à l'ennemi 300 chevaux, pendant qu'il traversait le pont de Gabadé jeté sur la rivière de Koudouri. A l'effet de couper la retraite des Russes, il a été expédié à Tchamchay un détachement d'infanterie auxiliaire par mer en date d'aujourd'hui à bord des vapeurs *Mouayen-Zer* et *Vassitai Tidjaret*, et un détachement de cavalerie par terre sous les ordres de Temchoukh bey, de Beslengour, de Maasoull, d'Atché et Khas, de Mekan Khalil, de Hadjioghlu Moustapha, de Zen Khalil, d'Edjnébé Edir bey et Sahr bey.

Le 23 mai, mon frère, Euz bey, expédié à la rencontre de l'ennemi cantonné derrière les monts Bessokhi, à 30 heures de distance, a attaqué les Russes qui ont été défilés et ont eu 30 hommes morts et autant de blessés.

200 hommes faisant partie des troupes auxiliaires russes, placés sous le commandement de Kirkor bey, ont déserté l'armée ennemie et ont passé de notre côté, ainsi que les habitants de 2,000 maisons comprises sous le commandement du dit Kirkor bey.

Je vais annoncer par télégramme les nouvelles de nos victoires ultérieures que Dieu nous accordera.

Télégramme adressé au ministre de l'intérieur, par le lieutenant colonel Hassan Refi, agent politique à Soukhoun-Kale, en date du 1^{er} juin.

Nous avons classé toutes les troupes russes se trouvant à seize heures de distance de Soukhoun-Kale sur les côtes de la Circassie, à 30 heures de distance vers les monts Elberéz, et 6 heures de distance vers la Georgie, et nous nous sommes rendus maîtres de ces contrées. La garnison russe du fort de Zil, au nombre de 8,000 hommes, a évacué la place et a pris la fuite, ne pouvant résister davantage aux attaques répétées des braves Abazes. Emin bey, sous-lieutenant, a été chargé de la part du commandant du transport à Constantinople des quinze canons pris à l'ennemi, lesquels ont été descendus à l'échelle de Soukhoun-Kale. Les habitants se sont emparés des autres objets appartenant aux troupes russes.

Un jour avant la date de cette dépêche, mon compagnon d'armes, Kamplad Ahmed bey, ayant sous ses ordres Hayer bey, Bekir bey et Mahmoud effendi, aides de camp de S. M. I. le Sultan, Hadji Kirandok Mehmed bey, un détachement de volontaires de Batoum et 150 Abazes, a traversé la rivière de Keurdu et attaqué avec vigueur le détachement de cosaques et d'infanterie ennemi, s'élevant à 800 hommes, qui se trouvait de l'autre côté de cette rivière. Le combat a duré 3 heures.

Bekir bey, un des chefs d'Abazie, et six autres sont tombés morts sur le champ de bataille. Nous avons eu en outre six hommes blessés. L'aide de camp Bekir bey a été blessé au côté droit. Mehmed bey, agent politique des affaires circassiennes, a passé sous nos yeux six ennemis au fil de l'épée. Bekir bey s'est battu comme un lion. Hayer bey et Mehmed effendi ont aussi fait preuve d'une grande valeur. Les Russes ont laissé sur le champ de combat les cadavres d'un lieutenant, de deux capitaines et de six cosaques et fantassins.

Mon compagnon Ahmed bey s'est distingué également dans les six engagements que nous avons livrés jusqu'ici. Un bataillon d'infanterie impériale occupe actuellement le sud-est du fort de Zil. Nous sommes prêts à marcher sur Tchamchatché et la Georgie, afin de nous en rendre maîtres. Je suis heureux de communiquer à Votre Excellence ces succès d'armes obtenus uniquement par la grâce du Prophète et sous les auspices de S. M. I. le Sultan.

NOUVELLES DIVERSES

S. M. le Sultan a visité aujourd'hui le département de la grande maîtrise de l'artillerie, et de là, accompagné de Mahmoud pacha, Sa Majesté s'est rendue au Séraskérat. Le ministre de la guerre, entouré de plusieurs généraux et officiers supérieurs, a reçu Sa Majesté à l'entrée du Séraskérat.

S. Exc. Savfet pacha, ministre des affaires étrangères, ayant reçu aujourd'hui dans son yali le corps diplomatique

que ne s'est pas rendu à la Sublime Porte.

Ahmed bey, aide de camp de S. M. le Sultan, est de retour de son voyage à Bagdad, où il était allé en mission spéciale. Ahmed bey est revenu à Constantinople par voie de Bassorah et du canal de Suez.

S. Exc. Halim pacha, qui était allé faire un voyage en Europe pour motifs de santé, est retourné à Constantinople par le dernier courrier de Marseille.

Il résulte d'une communication officielle publiée dans les journaux turcs que les nommés Saïd effendi, Djémal effendi et Nélém effendi, élèves de l'Ecole militaire préparatoire, reconnus coupables d'avoir trempé dans un complot, ont été rayés des registres de l'Ecole et condamnés par le Dair-Choura, conformément à l'art. 58 du code pénal, à la déportation pour quinze ans dans la forteresse de Rhodes.

Cette décision ayant été sanctionnée par S. M. le Sultan a reçu son exécution.

Vassa effendi, mustéchar du vilayet de Konieh, et Sermed bey, consul de Turquie à Buda-Pesth, sont arrivés à Constantinople en vertu d'un congé.

Dans la nuit de vendredi à samedi des voleurs ont pénétré dans la maison de M. G. à Candilli. Après avoir menacé M. G. et sa femme, tous deux octogénaires, de les poignarder, s'ils ne leur remettaient tout l'argent dont ils disposaient, ils s'emparèrent de trois ou quatre livres turques, d'une montre en or, de quatre fusils de chasse et d'une image de la Vierge dont le cadre était orné de nombreux *ex voto* représentant une valeur de trois cents livres. Au moment où les malfaiteurs prenaient la fuite, M. G. donna l'alarme et des zaptiés se mirent à leur poursuite, mais ils ne purent les atteindre.

Les voleurs, gênés dans leur course par le cadre dont les *ex-voto* se heurtaient et produisaient un bruit qui aidait les zaptiés à continuer la poursuite, l'abandonnèrent sur la grande route.

Les zaptiés ont rapporté ce cadre au village et l'ont envoyé, nous assure-t-on, au grand Zaptié, à Stamboul.

Ce n'est pas la première fois que les villages de Candilli et de Tchenguikouy sont visités par les voleurs. Au contraire, les malfaiteurs s'y renouvellent d'une façon alarmante et il faut espérer que le ministre de la police prendra des mesures efficaces pour assurer la sécurité publique.

Nous avons dit, dans notre feuille de samedi, que la commission chargée de la réception des chevaux a encaissé comme équivalent la somme de 668,000 piastres. Néanmoins, cette somme est encore loin d'atteindre le chiffre nécessaire pour couvrir les 220,000 Lt. qui ont été versées entre les mains de M. Schamer, consul de Turquie à Tâmeswar, pour l'achat de 500 chevaux et dont le gouvernement n'a pas encore reçu livraison.

Le journal la *Patrie* donne les informations suivantes sur les approvisionnements faits en Egypte par le gouvernement anglais, dont une dépêche de l'agence Borden et Co nous avait avisés.

« Les approvisionnements faits pour compte anglais sont suffisants pour un corps expéditionnaire de 60,000 hommes. Celui-ci viendra-t-il d'Angleterre ou des Indes ? Les gens bien informés nous disent mystérieusement qu'il en viendra 30,000 d'Angleterre et 30,000 des Indes. »

L'Agence Havas, de notre ville, fait publier dans les journaux la dépêche suivante :

« Rio-Janeiro, 3 juin.
« Le discours du trône à l'ouverture de la session parlementaire, constate que la santé publique est bonne. »
Heureux Brésiliens !

Le *Vakit* apprend que les employés de l'administration des télégraphes et postes, désireux, malgré la modicité de leurs appointements, de contribuer aux dépenses de la guerre se sont engagés à verser mensuellement à la commission du Séraskérat 80,000 piastres sur leurs appointements.

Cette cotisation commencera à partir du mois de juin et durera jusqu'à la fin de la campagne.

Les funérailles de M. Walker, mécanicien en chef de l'Arsenal maritime, dont nous avons annoncé le décès dans notre feuille de vendredi, ont eu lieu avant-hier, samedi, au milieu d'un nombreux concours. Un détachement de 275 soldats et officiers de la marine turque, dont le défunt avait fait partie pendant 32 ans, a accompagné le cortège funéraire. Arrivés au cimetière de Ferikeuy, les officiers ont demandé et obtenu des parents du défunt la permission de porter la bière jusqu'à la chapelle mor-

tuaire, où, après avoir assisté aux prières, ils ont de nouveau porté les restes mortels de leur ancien supérieur à sa dernière demeure. On a remarqué la tenue respectueuse et recueillie de ces braves marins durant toute la cérémonie funéraire. L'Arsenal a été fermé en signe de deuil pendant toute l'après-midi. (Levant Herald.)

On écrit de Magnésie, à la date du 30 mai :

Il y a ici près de trois mille volontaires prêts à partir à la première réquisition pour le théâtre de la guerre. Ils se comportent en vrais patriotes, c'est-à-dire qu'ils ne commettent aucun excès et qu'ils ne molestent personne. La différence qui existe entre ceux qui se passent l'année dernière et ceux que chacun peut remarquer aujourd'hui est bien grande.

En 1876, à l'époque de la guerre de Serbie, des volontaires étaient également prêts à aller se ranger sous les drapeaux, mais leur attitude semait partout l'effroi et ils traitaient souvent leurs concitoyens en ennemis. Aujourd'hui tout le pays est en armes et aucun faucheur incident ne se produit.

Nous avons déjà parlé de l'arrivée à Constantinople du lieutenant Zubowitz et de sa nouvelle découverte si intéressante au point de vue militaire.

Voici ce que nous lisons au sujet de cette découverte dans un journal européen :

Il s'agit d'un appareil au moyen duquel un cheval, quel que soit le poids qu'il porte, pourra traverser, en droite ligne, les rivières les plus rapides. Le tout consiste en deux récipients en caoutchouc remplis d'air, longs de 4 pieds et demi et larges de 2 pieds 1/2, s'adaptant aux deux côtés de la selle. L'inventeur, qui il y a quinze jours, faisait l'expérience de son système en traversant le Danube entre Bude et Pesth, vient de la renouveler à Vienne. M. Zubowitz montait un cheval réformé, dans l'intention de prouver que son appareil convenait aussi bien à la première rosse venue qu'à des pur-sang ; il a brillamment, et presque sans dévier, traversé le Danube à l'un des endroits les plus rapides de son cours. Parmi les spectateurs, qui se comptaient par milliers, on remarquait tous les attachés militaires des ambassades.

Conformément à l'art. 18 du règlement sur les retraites des employés des télégraphes et postes, il a été procédé, au sein de la direction générale, au renouvellement du personnel de l'administration de la caisse de retraite. Réchad effendi, premier employé du bureau de la comptabilité générale, a été élu directeur de la caisse. Hakki effendi, premier employé du bureau de la correspondance, et Cadri effendi, adjoint au directeur du bureau des archives, ont été nommés membres du comité de la caisse.

On lit dans l'*Impartial* de Smyrne du 2 juin :

Une circulaire du ministre de l'intérieur a porté cette semaine à la connaissance de S. Exc. le gouverneur-général que le Conseil supérieur de la défense nationale venait de décréter la formation d'un corps de cavalerie de réserve de 20,000 hommes, et que, en présence de l'état de gêne qui se manifeste sur tous les points de l'Empire, ce même Conseil avait décidé de s'adresser au patriotisme des populations pour que ce corps auxiliaire ne vint pas peser sur le budget, déjà si surchargé, du ministère de la guerre.

En conséquence, le ministre de l'intérieur informe le Vali de Smyrne que le chiffre de 2,446 chevaux est dévolu à la province d'Aidin et il ajoute qu'il a lieu d'espérer que cette réquisition ne souleva aucune critique.

Sabri pacha s'est empressé de porter cette nouvelle à la connaissance d'un grand conseil provincial convoqué *ad hoc*, et, d'accord avec ces mandataires de la province, S. Exc. a décidé d'affaiblir à cette réquisition, les fonds provenant de la souscription nationale en faveur de l'armée qui continue dans notre ville et dans la plupart des localités de notre circonscription administrative, à se couvrir de signatures. En outre, pour stimuler la générosité et prévenir toute teneur, ce conseil extraordinaire a partagé le chiffre de la réquisition par parties égales entre la population et la richesse publique, entre les quatre arrondissements du vilayet et a invité toutes les municipalités qui seraient en retard, à ouvrir des listes de souscription en faveur de l'armée, ce qui permettrait aux populations de satisfaire sans aucun déplacement à ce devoir patriotique. Tous les comités de souscription devront, enfin, se mettre en rapport, par voie hiérarchique, avec le comité central, siégeant à Smyrne, qui aura seul autorité pour décider, des meilleurs moyens de répondre à l'attente du Conseil de la Défense nationale.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Paris, 2 juin.
Un vol de six millions de valeurs italiennes et égyptiennes a eu lieu aujourd'hui sur le chemin de fer du Nord entre Calais et Amiens. Une enquête est commencée.

Saint-Petersbourg, 3 juin.
Le czar et le grand-duc héritier de Russie sont partis hier soir pour la Roumanie.

Alexandrie, 3 juin.
Le contingent de troupes égyptiennes attend les vaisseaux turcs qui doivent l'escorter, les bâtiments égyptiens étant incapables de le protéger contre les vaisseaux russes qui sont actuellement à la Spezzia.

La Haye, 3 juin.
La reine de Hollande est morte à midi.

Paris, 3 juin.
Le vol de valeurs italiennes et égyptiennes

qui a été commis hier sur le chemin de fer du Nord, est seulement de deux millions et demi.

Voici d'après les journaux d'Europe la composition exacte de l'armée roumaine, qui reste sous le commandement en chef du prince Charles :

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL :
Chef d'état-major : le colonel Georges Slaniceanu.
Service sanitaire : le docteur Charles Davila.

Aides de camp du prince : le colonel Greceanu, commandant du quartier général ; le lieutenant-colonel Alexandre Schina, grand prévôt ; le lieutenant-colonel Constantin Philitis, les majors Alexandre Singroff et Nicolas Schina.

Officiers d'ordonnance : les capitaines Alexandre Costesco et Nicolas Boyder.

PREMIER CORPS D'ARMÉE.
Commandant : le général de brigade Georges Lupu.

Chef d'état-major : le colonel Emmanuel Boteanu.
Officiers d'état-major : Barbe Bassaral, Pierre Gigurt et Théodore Boldesco.
Commandant de l'artillerie : le colonel Jules Dunca.

I^{re} Division. — Commandant : le colonel Christodores Cherchev.
Première brigade d'infanterie : le colonel Othon Sakelari.
Seconde brigade d'infanterie : le colonel Alexandre Papadopolu.

Brigade de cavalerie : le colonel Paul Cernovodeanu.
II^e Division. — Commandant : le colonel Jean Logadi.

Première brigade d'infanterie : le colonel Mathieu Vladesco.
Seconde brigade d'infanterie : le colonel Michel Holban.

Brigade de cavalerie : le colonel Victor Cretziano.
SECOND CORPS D'ARMÉE.

Commandant : le général de brigade Alexandre Radovici.
Chef d'état-major : le colonel Eustache Pencovici.

Officiers d'état-major : le major Emmanuel Gardneau, les capitaines Constantin Candiano et Nicolas Taresco.
Commandant de l'artillerie : le colonel Henri Herkt.

III^e Division. — Commandant : le colonel Georges Angelesco.
Première brigade d'infanterie : le colonel Grégoire Ipatesco.
Seconde brigade d'infanterie : le colonel Alexandre Gramont.

Brigade de cavalerie : le colonel Constantin Formac.
IV^e Division. — Commandant : le général de brigade Georges Mano.

Première brigade d'infanterie : le colonel Grégoire Cantil.
Seconde brigade d'infanterie : le colonel Grégoire Boranasco.
Brigade de cavalerie : le colonel Georges Roncevo.

L'armée roumaine, avec les 40,000 Russes qui y seront joints, formera un ensemble de 90,000 hommes environ, qui opéreront de Salina ou plutôt de Kalafat à Turn-Severin.

Les extraits de journaux d'Europe que nous reproduisons ci-après fournissent des indications intéressantes sur les visées de la politique étrangère de plusieurs puissances.

Théâtre de la guerre

Nous trouvons dans les journaux d'Europe la lettre suivante qu'on ne lira pas sans intérêt :

Calafat, 15 mai.

Calafat, dont les maisons s'effondrent une à une sous les obus turcs qui y pleuvent drus depuis une semaine, est une jolie bourgade s'étalant coquettement au bord d'une terrasse de collines qui descendent en pente douce vers le Danube. Elle est située juste en face de Widdin, dont elle se trouve séparée par une distance de 2,000 mètres, la largeur du fleuve en cet endroit.

C'est le seul point de la frontière roumaine possédant des travaux de défense, lesquels consistent en une grosse redoute et une ligne d'ouvrages détachés en terre disposés en demi-cercle. L'armement de cet ensemble comporte en tout huit batteries.

Certes, ces fortifications de Calafat ne peuvent être considérées comme formidables, mais elles acquièrent de leur position commandant le Danube et dominant la rive droite, une certaine importance. Défendues par une armée roumaine, elles peuvent également servir à faciliter une opération militaire russe ayant la vallée du Timok pour objectif immédiat, et à fermer aux Turcs l'accès de la Petite-Valachie, c'est-à-dire assurer les communications de l'armée russe et garantir son aile droite.

Dans toutes les guerres précédentes, les Turcs avaient attaqué un grand prix la possession de Calafat. En 1828, ils s'y étaient fortement établis dans un camp retranché, qui tomba au pouvoir des Russes le 26 octobre, à la suite de la victoire remportée à Bujaleschi par le général Geismar. Le 27 octobre 1853, Omer pacha ouvrit les hostilités en s'emparant de Calafat d'où pendant toute la campagne jusqu'à l'occupation des principales places par l'Autriche, le 1854, 20,000 Turcs tirèrent en échec le corps du général Fischbach et lui gèrent aux Russes de sanglantes défaites, notamment à Cetate, village distant de trois heures, au nord de Calafat.

Aujourd'hui Calafat est réoccupé par deux divisions roumaines — 20 à 25,000 hommes — campées dans les plaines à droite et à gauche de la route de Craiova. La rive du Danube se trouve désormais surveillée jusqu'à l'embouchure du Timok, par des avant-postes échelonnés et des corps détachés ; Craiova renferme depuis hier l'avant-garde russe.

Outre les dégâts matériels de la canonade turque, quelques projectiles sont tombés au milieu d'un campement de troupes et sur une batterie et y ont causé des ravages. On compte jusqu'ici quinze tués et une soixantaine de blessés plus ou moins grièvement. Quant aux dommages causés à Widdin par le feu de l'artillerie roumaine, il est très-difficile de pouvoir l'apprécier, vu l'éloignement. Tout au plus a-t-on pu constater une légère éclaircie dans la forêt de minarets qui font ressembler l'ancienne Bononia des Romains à un vaste jeu de quilles.

En temps ordinaire, Calafat est habité par 3,000 individus, d'origine grecque en majorité, se livrant pour la plupart au commerce des céréales. Maintenant, dans la petite ville, toute est vide, déserte ; les demeures abandonnées, portes et fenêtres closes. Le vent de la guerre a soufflé sur cette paisible et laborieuse population, et l'a dispersée dans toutes les directions. Nul moyen de trouver un gîte et j'ai dû coucher sous une tente-abri, pêle-mêle avec trois autres personnes, simplement enveloppé dans une couverture de voyage. Quant à la nourriture, on s'en procure encore, un boucher et ses deux aides ayant été retenus de force, par ordre du colonel Cerchez, le commandant en chef, en raison des besoins de l'armée.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

VARNA, le 2 juin 1877.

Malgré notre proximité du théâtre de la guerre, nous sommes dans la plus complète ignorance de ce qui s'y passe. A chaque arrivée de train, on voit se promener aux abords du chemin de fer de nombreux curieux en quête de nouvelles. Le plus souvent on est pour ses frais. A vrai dire, jusqu'à ce jour il n'y a eu aucun fait d'armes important ; c'est

grâce aux journaux de la capitale que nous avons appris l'échange de boulets entre les différents points des deux rives.

D'après ce que j'ai pu relever du dire des voyageurs, il résulte que la crue des eaux n'est pas encore terminée, et que l'ennemi doit retarder encore pour quelques temps la tentative du passage ; 19 canons de siège russes sont arrivés par le chemin de fer à Giurgevo ; ils sont du calibre 45.

L'émigration a cessé à Roustchouk de dans les autres villes du Danube, la classe aisée ayant déjà quitté ces lieux ; mais lorsque les opérations commenceront à devenir sérieuses, beaucoup de monde traversera encore notre ville.

On annonce pour aujourd'hui l'arrivée du consul belge de Roustchouk ; il se rend en Italie en vertu d'un congé.

Le bruit court que le baron de Hirsch construira un hôpital semblable à celui de Sofia, on ne peut pas encore préciser l'endroit, mais il y a tout lieu de croire que cette installation aura lieu au quartier général ou ici. Il est probable que le Dr Fano sera appelé à diriger cet établissement.

L'école de l'Alliance Universelle Israélite à Roustchouk, nouvellement construite, a été cédée au gouvernement qui la transformera en hôpital. Cette ville ne possédant pas un local assez vaste pour contenir un grand nombre de malades, l'intendance militaire a cru nécessaire de les répartir entre plusieurs endroits. Cette mesure présentera beaucoup d'inconvénients à l'avenir. On verra ainsi flotter le croissant rouge en divers endroits et il n'est guère à espérer qu'on le respecte. Nous avons vu les Russes agissant à Calafat, contrairement au droit des gens et à la convention de Genève ; nous les avons vu tirant sur l'hôpital de Widdin, où de pauvres gens ont perdu la vie. Les Russes nous ont déjà donné un exemple de leurs sentiments d'humanité.

La foire de Bazarjick va s'ouvrir bientôt ; les exposants seront très rares, tout se bornera à l'achat de laine et de bestiaux.

Trois à quatre jeunes gens, qui s'amusent, il y a quelques jours, à tirer des coups de pistolet chargés à balles, ont failli tuer l'un des soldats d'un piquet qui faisait la ronde dans les vignes. Ces imprudents ont été conduits en prison.

Les soldats en garnison s'exercent chaque jour ; leur conduite en ville ne laisse rien à désirer. Bientôt ils iront camper sur les hauteurs qui couronnent les environs de la ville.

Nous avons ici un bureau d'enrôlement pour les volontaires indigènes ; je constate avec plaisir qu'il y a beaucoup de demandes, mais pas un chrétien ne s'est présenté jusqu'à cette heure.

Les anciens artilleurs de notre ville, qui ont déjà terminé leur service militaire, ont présenté une pétition à notre mettersarif, le priant de les autoriser à construire et à terminer deux forts situés au S. O. de Varna. Comme ils ne connaissent pas le maniement des nouveaux canons, ils ont exprimé le désir qu'un officier soit nommé pour les exercer. Leur patriotisme ne fera pas défaut pour l'achèvement des forts qui exigent encore quelques jours de travail.

Ally bey a remercié les habitants par affiches de la preuve d'empressement qu'ils ont donnée lorsqu'un appel leur a été fait pour la construction d'une route. Cependant, le gouverneur ayant remarqué que toutes les boutiques se fermaient le jour du travail, a décidé que chaque quartier ne fournirait chaque jour qu'un nombre d'hommes déterminé.

Le débarquement des troupes et canons offrant beaucoup de difficultés, notre mettersarif a fait une demande au Vali pour l'achat d'un bateau-mouche et de trois pontons. Le gouverneur général ayant accédé à la demande, la commande a été déjà faite et on les attend incessamment. Pour permettre à ces pontons et au bateau de trouver un abri sûr dans la Devna qui se jette dans la mer, mais qui n'a qu'une petite profondeur, on emploiera le système de quais et de pilotes pour rendre la Devna praticable à son embouchure, une drague à vapeur n'existant pas. Un grand nombre de mahones et de barques pourrissent dans ce petit fleuve, toute sortie étant impossible ; l'entrée s'effectue lorsque la mer est très grosse. Les propriétaires de ces embarcations se sont présentés à l'autorité, et se sont offerts pour contribuer aux travaux qui seront exécutés.

EGYPTE.

On écrit du Caire au *Moniteur égyptien* à la date du 21 mai :

S. A. I. prince Alfred, arrivé au Caire mercredi le 16 mai au soir, a rendu, le lendemain matin vers les 10 heures, une visite à S. A. le Khédive. Le soir du même jour il y a eu un dîner au palais d'Abdin en l'honneur du duc d'Edimbourg.

Vendredi matin, le prince Alfred est allé rejoindre son escadre, accompagné de son Exc. Abd-el-Kader pacha, at-

ché à la personne du prince durant son séjour en ce pays.

Au départ du prince, S. A. le Khédive se trouvait à la gare, accompagné de LL. AA. les princes, de Son Exc. Chérif pacha et de plusieurs autres hauts dignitaires de l'Etat.

Son Exc. Abd-el-Kader pacha a été nommé, *ad-interim*, grand maître des cérémonies de S. A. le Khédive.

La Roumanie et la presse austro-hongroise.

Voici de quelle façon la presse austro-hongroise apprécie la proclamation de l'indépendance de Roumanie.

La *Correspondance générale autrichienne* écrit ce qui suit :

La presse viennoise discute avec un vif intérêt l'événement du jour, la déclaration d'indépendance de la Roumanie. Le sentiment général est que cet acte — tout platonique, pour le moment — ne saurait modifier sensiblement la situation. Ce n'est là qu'une conséquence toute naturelle de l'attitude observée par la Roumanie, qui d'ailleurs était déjà en état de guerre avec la Turquie et s'était débarrassée depuis longtemps déjà des entraves de la suzeraineté. Il est vrai que, par sa récente démarche, la Roumanie a renoncé formellement aux droits que lui garantissaient les traités, ce qui pourrait bien, comme le font remarquer plusieurs de nos feuilles, être pris en considération lors de la fixation de la paix. Le *Fremdenblatt* trouve que la manière dont la Roumanie a louché entre la Russie et la Turquie est, à la vérité, assez peu digne, mais il estime aussi qu'il serait injuste de ne pas faire la part des difficultés qui résultent pour ce pays de sa situation géographique.

Du reste, on aurait d'autant moins lieu de s'échauffer à propos de la déclaration d'indépendance roumaine, que celle-ci n'existe jusqu'à présent que sur le papier. La Roumanie elle-même ne se flatte pas d'avoir créé un fait accompli, elle s'en remet au contraire pour ce qui concerne son avenir, aux décisions des puissances garantes. Ce n'est que la volonté de la Chambre des députés roumaine, ce ne sont pas les résolutions du Sénat, ni les vœux du prince Charles qui prononceraient en dernière instance, c'est uniquement la volonté de l'Europe.

Tout ce qui se passe en Roumanie touche de très près aux intérêts de la monarchie austro-hongroise et c'est pourquoi la politique autrichienne doit suivre avec vigilance, pour ne pas dire d'un œil soupçonneux, le développement des choses en Roumanie ; dans les circonstances actuelles elle n'a pas autre chose à faire. L'Autriche-Hongrie n'a aucun motif pour sortir des rangs de l'indépendance de la Roumanie ne sera reconnue par aucune puissance, sans en excepter l'Autriche-Hongrie. Quand la lutte entre la Russie et la Turquie aura pris fin, quand l'arbitrage européen sera assemblé pour sanctionner le nouvel ordre des choses que la guerre aura peut-être créé de fait, alors il sera temps pour la Roumanie de faire valoir ses prétentions.

La *Tagespresse* regrette que l'Autriche ait elle-même contribué, peut-être plus qu'il n'était dans son intérêt de le faire, à la consolidation de la Roumanie comme Etat. Cette feuille estime que ce que même une Roumanie absolue indépendante ne serait point un danger pour les intérêts de l'Autriche. Ce qui prête à la déclaration d'indépendance roumaine un caractère alarmant, c'est qu'elle servira peut-être ailleurs d'exemple et d'encouragement. Il se peut qu'on fasse des tentatives pour créer aux frontières de la monarchie austro-hongroise ces « Etats nouveaux » relativement auxquels le comte Andrassy a fait déclarer dernièrement dans les deux représentations, au milieu de l'approbation générale, qu'ils ne pourraient s'établir sans le consentement de l'Autriche-Hongrie.

La *Presse* dit : La déclaration d'indépendance de la Roumanie est incontestablement un des incidents les plus remarquables de la guerre en Orient, mais à coup sûr ce n'est pas là un de ces événements importants qui seraient propres à modifier la politique des puissances neutres.

Le cabinet de St-Petersbourg paraît

observer la même tactique que les autres puissances et n'avoir formellement promis jusqu'à présent ni son consentement ni son appui.

Le *Tagblatt* se plaçant au point de vue autrichien regrette que l'Europe n'ait pas tenu compte, quand il était encore temps, des vœux de la Roumanie concernant sa neutralisation, pour empêcher ainsi la Russie d'étendre son protectorat sur la principauté. Ce protectorat constituerait un grand danger pour l'Autriche-Hongrie en tant qu'il signifierait la perte du Danube pour la monarchie.

La *Morgenpost* apprécie la « coup d'Etat » à Bucharest à un point de vue analogue.

Le *Nouvel e Presse libre* ne comprend pas de tout, en présence du calme avec lequel notre ministère des affaires étrangères laisse s'accomplir les événements sur le bas Danube, la politique de l'Autriche-Hongrie. La Roumanie, dit-elle, expiera du reste son rêve de liberté et d'indépendance quand elle se réveillera comme province russe.

Aux yeux de la *Vorstadt Zeitung* et de la *Gazette allemande* on a déjà touché directement à la sphère des intérêts de l'Autriche-Hongrie. Le passage du Danube par les Russes serait un danger aussi bien pour la culture européenne que pour la vie constitutionnelle en Autriche. Une sommation, dit la seconde de ces feuilles, qui serait adressée aujourd'hui par le cabinet de Vienne à St-Petersbourg, éveillerait l'inquiétude de la population. Il ne serait pas même nécessaire de la faire suivre d'un emprunt ou d'une mobilisation. D'un moment que l'Autriche s'entendrait avec l'Angleterre pour arrêter, par une protestation, la marche en avant des Russes du côté du sud, l'appui bienveillant du cabinet de Berlin, en dépit des rapports d'amitié existant entre les cours d'Allemagne et de Russie, ne lui ferait pas défaut.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Overture	9.6
En ce moment	9.6
Obligations Roumaines	fr 23.-
Papier monnaie	L. T. 100 P. 180.10

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE

5 Juin 1877

L. sur du soleil	4 h 31 m.
C. nuage	7 h 26
T. sur le ciel	14 h 58 43
H. à la terre	4 h 27

8 heures du matin.

Baromètre	761.6
Thermomètre	20.0
Hygromètre	43.4
Maxima de la veille	20.9

Direction et force du vent ENE. modéré.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

LA CRISE ET L'OPINION PUBLIQUE EUROPÉENNE.

Journaux allemands.

On lit dans la *Gazette de la Croix*, journal des ultra-conservateurs de Berlin :

Ces événements, quoique intérieurs, ont pour l'extérieur aussi une grave portée, à cause du contre-coup qu'ils peuvent exercer sur la politique étrangère de la France. Abstraction faite de cette circonstance que des influences cléricales ont contribué à la chute du premier ministre Jules Simon et des collègues qui partageaient ses vues politiques, il y a lieu de tenir compte de ce fait, à savoir que les espérances des orléanistes ont été ravivées par le changement de ministère. Dans l'état actuel des choses, les orléanistes sont, de tous les partis, celui qui inclineraient le plus à se faire, par une diversion au dehors, une popularité qui lui manque à l'intérieur.

La *Gazette nationale* apprécie d'abord en ces termes le côté intérieur de la crise :

Jusqu'à dernier moment, les observateurs les plus scrupuleux répugnaient complètement à croire que le duc de Magenta donner un tel démenti à la réputation qu'on lui avait faite ou à son intelligence politique.

Un télégramme de notre correspondant de Paris nous assure encore hier soir que, selon toute vraisemblance, la crainte de voir former un cabinet ultramontain était tout à fait dénuée de fondement.

La déclaration faite par le maréchal-président à certains hommes politiques, que l'agence Havas a publiée, et la note officielle du *Moniteur*, qu'une dépêche nous a fait connaître, avaient beaucoup contribué à calmer les inquiétudes qui commencent à se répandre. A voir comment les choses ont tourné, cette note a tout l'air d'une ironie ; on présentait le maréchal comme résolu à former un ministère rigoureusement constitutionnel, qui s'occuperait uniquement de l'expédition des affaires et de la discussion du budget, « non un cabinet de dissolution et de réaction, mais un cabinet d'action et de conciliation. »

Comment pourrait-on, après que l'immense majorité de la Chambre des députés a exprimé si nettement sa pensée, compter sur son concours pour expédier les affaires et pour discuter le budget ? Il est clair que si le nouveau ministère ne commence pas par user du droit d'ajourner la Chambre pour un mois, il ne peut tendre qu'à trouver un prétexte de dissolution, à quoi le Sénat ne refusera sans doute pas de se prêter. Et après ? Il n'y a pas de raison de croire que depuis quinze mois les sentiments du pays aient assez changé pour que la majorité des sept dixièmes, qui votait hier l'ordre du jour républicain, devienne minorité. On bien se flatte-t-on de l'emporter sur maître Buffet dans l'emploi des moyens électoraux à haute pression ? En présence de ce qui s'est passé depuis deux jours, tout calcul sur les éventualités politiques est impossible.

Des hommes publics qui jouent ainsi la destinée de leur pays ne permettent que deux hypothèses ; ou bien ils ne pensent à rien, ou bien ils sont décidés à tout. Et supposé que leur entreprise contre la Constitution, contre la volonté exprimée de leur pays réussisse, la même question se pose toujours : Et après ?

Le même journal ajoute, à un autre point de vue :

Le nouveau cabinet français paraît attacher une grande importance à combattre l'opinion que des difficultés internationales puissent résulter de la récente crise. Il est, cependant, hors de doute que les cléricaux, dont l'influence va croissant en France, ne sauraient manquer de provoquer des complications internationales, d'abord avec l'Italie.

On lit dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

Le président de la République affirme sa volonté de garder des relations amicales avec l'Europe et de rester dans la voie d'un régime strictement constitutionnel. L'Europe ne peut que prendre acte de ces déclarations. Mais les intentions conciliantes du chef du gouvernement français sont difficilement conciliables avec les tendances des personnalités appelées par lui à prendre les affaires.

M. de Broglie, M. de Fourtou et consorts ne sont pas de nouveaux venus dans leurs ministères respectifs. Leur programme d'ordre moral, le programme qu'ils ont mis à exécution « dans la politique de combat », est encore vivant et tout frais dans la mémoire de la France républicaine ; et, vu la situation des choses, on ne peut se dissimuler que le maréchal-président, en appelant à lui des personnalités dont le développement politique qui caractérise les dernières années en France, donne un démenti non équivoque à la direction d'idées qui domine avec éclat dans la Chambre des députés. Aussi les événements qui se sont accomplis depuis vingt-quatre heures suffisent-ils pour faire apparaître en perspective une série de crises à tout le moins intérieures, dont les effets sont incalculables.

On lit dans la *Gazette de Cologne* :

La tâche qu'entreprend le nouveau ministère se définit d'un mot : c'est le ministère des candidatures officielles. Faire des élections conservatrices, voilà son but ; s'il échoue, on verra s'il est disposé à devenir un ministère de coup d'Etat. Changer les préfets et les maires, c'est le premier pas ; mais tout ce qu'il faut à par dessus tout le caractère de manoeuvre électorale ; ainsi l'ajournement des Chambres pour gagner du temps ; ainsi la déclaration publiée par l'agence Havas que le maréchal veut maintenir la paix et réprimer les manoeuvres ultramontaines.

L'électeur français identifie à peu près le régime cléricale avec la guerre ; la République avec la paix ; nul effort n'a réussi jusqu'à présent à déconsidérer la République à ses yeux. On en trouve la meilleure preuve dans ce qui vient d'arriver ; car, si les conservateurs n'avaient pas senti que la République s'affaiblissait tous les jours, ils n'auraient pas jugé nécessaire de hasarder un coup si violent. Il faut se décider maintenant à donner sa confiance aux conservateurs. Voilà pourquoi on cherche à se faire aussi peu cléricale, aussi pacifique que possible.

Nous ne doutons pas qu'ils ne fassent autant qu'on voudra de déclarations de ce genre ; mais nous doutons que la France et l'étranger les prennent pour argent comptant. Le parti cléricale lui-même a fait d'abord une singulière grimace à la note de l'agence Havas, mais il s'est remis très vite, et il sait trop bien que c'est que M. de Broglie pour se reprendre au sens de la note.

Les enfants perdus, qui demandent tous les jours sans ambages à l'Etat de se reconstruire pour un serviteur de l'Eglise, peuvent gronder contre M. de Broglie, comme ils ont toujours fait ; MM. Dupanloup et Guibert sont parfaitement tranquilles, et c'est justement pourquoi les électeurs ne se laisseront pas si facilement tranquilliser.

Nous ne doutons pas non plus que le nouveau cabinet ne se présente au dehors, pendant plusieurs semaines, comme très pacifique et infiniment peu cléricale ; mais l'étranger ne pourra oublier quels sont les principes et les tendances du groupe d'hommes actuellement au pouvoir en France. Il connaît leur ancienne alliance avec le parti cléricale ; il sait qu'ils se sont élevés précisément en combattant les manifestations anticléricales et résolument pacifiques des députés libéraux.

L'agitation des évêques français contre certains gouvernements étrangers a à peine cessé. Si quelques-uns de ces enthousiastes deviennent assez incommodes pour qu'on soit obligé de les calmer, cela ne changera en rien la direction connue du nouveau gouvernement.

Si le duc Decazes donne les assurances les plus solennelles, il ne fera rien à quoi on ne doive s'attendre ; mais elles perdent beaucoup en autorité quand on songe à son opposition contre la majorité libérale et pacifique de la Chambre et contre ceux de ses collègues appartenant à cette majorité. L'étranger regardera aux faits, et derrière M. de Broglie il verra le duc d'Aumale avec son corps d'armée, et les jésuites ses alliés. Et l'on se pose involontairement la question de savoir si les rapports des pays voisins avec la France du 16 mai 1877 ne vont pas devenir tout autrement difficiles qu'avec la France du 20 février 1876.

Les députés de 1876 nous avaient persuadés qu'eux et leurs électeurs voulaient une politique de paix. Il appert, à l'heure qu'il est, que la majorité de la nation est également paralysée dans les conseils du pays ; les coteries cléricales et les intrigues dynastiques l'emportent. La place que la France avait conquise dans la confiance de ses voisins a été perdue d'un seul coup.

Angleterre

On écrit de Londres à la date du 23 mai :

Les bruits relatifs à la mission pacifique dont serait chargé le comte Schouvaloff ont pris naissance sur le continent, à Berlin, si je ne me trompe, pendant le bref séjour de l'ambassadeur russe, et je m'enquiers à la vérité, si je n'ajoutais pas qu'ils obviennent ici moins de crédit que partout ailleurs. On invoque en doute d'abord que les cabinets de St-James, légitimement mis en défiance par les négociations relatives au protocole et la part tout au moins inattendue qu'en a su tirer la diplomatie du prince Gortchakoff ait confié le soin de ses intérêts aux mains d'un agent de la politique russe, ne fût-ce que pour exister des pourpapiers. Puis, on se demande qu'il y ait une telle proposition, ait une telle négociation. Les intérêts de l'Angleterre en Orient ne sont pas tels qu'on puisse les définir avec une précision rigoureuse, et l'instrument diplomatique qui en déterminerait la nature et fixerait les bornes au delà desquelles l'action des armées russes provoquerait l'intervention des forces britanniques, présente, en vérité, des difficultés de rédaction presque insurmontables. Autre objection, bien faite pour arrêter les esprits véritablement au fait des dispositions réelles d'une notable fraction du cabinet : l'Angleterre, en traçant à la Russie les limites de ses conquêtes ou de ses entreprises, semblait autoriser implicitement tout ce qu'elle n'interdirait pas positivement ni, en dépit de la dépêche de lord Derby et des protestations réitérées du ministère, l'empereur Alexandre obtiendrait enfin, par cette voie détournée, la ratification du mandat qu'il s'est décerné à lui-même. Telles sont des objections que j'ai entendu développer avec force et abondance de divers côtés. Il n'en demeure pas moins que dans les cercles diplomatiques, et sur le continent, parmi les hommes publics les mieux informés, on s'est ac-

(2)

La lettre chargée

FANTAISIE EN UN ACTE

(inédite)

PAR

M. EUGÈNE LABICHE

— suite —

SCÈNE QUATRIÈME

Hortense, Fougasson et puis Francine.

FOUGASSON, entrant.

Je vous demande pardon, madame.

HORTENSE.

Un étranger... Monsieur ?

FOUGASSON.

C'est moi... chambre 124.

HORTENSE.

Monsieur Fougasson ! Qui demandez-vous ? que venez-vous chercher ?

FOUGASSON.

Je viens chercher la réponse.

HORTENSE.

Elle est à la poste... elle vient de partir.

FOUGASSON, heureux.

Ah ! merci, madame... merci ! je cours.

HORTENSE, l'air étonné.

Pardon... un mot.

FOUGASSON, revenant.

Madame ?

HORTENSE.

Vous m'avez écrit pour me demander ma main...

FOUGASSON.

Trois fois.

HORTENSE.

Mais où m'avez-vous vue ?

FOUGASSON.

Nulle part, madame, c'est la première fois que j'ai le bonheur de vous rencontrer.

HORTENSE, se reculant avec inquiétude.

Ah !... c'est la première fois... (A part.)

Alors c'est un fou !... seule avec lui... il me fait peur !

FOUGASSON.

Ma conduite vous paraît singulière peut-être...

HORTENSE.

Du tout... du tout... (A part.) On dit qu'il ne faut jamais les contrarier.

FOUGASSON.

Un mot vous expliquera tout... asseyez-vous donc.

HORTENSE, résistante.

Mais...

FOUGASSON, s'asseyant.

Je vous en prie...

HORTENSE, à part.

Ne le contrariez pas. (Elle s'assoit et prend la sonnette, qu'elle garde.) Je tiens la sonnette, et au premier mouvement...

FOUGASSON.

J'ai vu votre portrait, madame, dans l'atelier d'un peintre célèbre, et aussitôt je me suis écrié : (avec exaltation) M. ! c'est elle !

FOUGASSON.

C'est Betzy ! ma chère Betzy !

HORTENSE, étonnée.

Betzy !

FOUGASSON.

Ma femme... un ange... que je viens d'avoir la douleur de perdre.

HORTENSE, à part.

Pauvre homme ! c'est le chagrin qui lui a porté sur le cerveau.

FOUGASSON.

J'en ai reçu la nouvelle d'Amérique, il y a quinze jours.

HORTENSE.

assent au...
France et...
comptant...
bord une...
il et il...
glie pour...
dent tous...
recon...
peuvent...
ils ont...
Guibert...
est juste...
aïsseront...
e les nou...
pennac...
pacifique...
l'étranger...
incipes et...
actuelle...
leur...
il sait...
combats...
et réso...
aux...
contre cer...
certaines...
de...
on soit...
ra en rien...
gouverne...
France les...
qui on ne...
beau...
pacifique...
oppo...
ces colle...
l'étranger...
de Broglie...
corps d'ar...
on se pose...
voir si les...
France du...
aut autre...
20 février

ent persua...
une pure...
qu'il...
égaleme...
les cote...
nastiques...
sion avait...
voisins a

te du 23

on paci...
Schou...
conti...
trophe...
mbassa...

la vérité...
nent ici...
eurs. On...
le cabi...
mis en...
relatives...
on moins...
plomatie...
le soin...
égent...
pour...
se...
se...
propos...
intérêts...
pas...
avec...
instrument...
merait la...
au delà...
russes...
forces...
ment...
que in...
bien...
criable...
reelles...
l'An...
les li...
es en...
implici...
rait pas...
dépêche...
sions réi...
Alexan...
voit dé...
elles sont...
deve...
de...
dois...
mes, et...
pues, et...
est ac...

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

er, jeter...
... et...
... et...
... que...
... temps en

cordé et l'on s'accorde encore à attacher une importance de premier ordre à la mission du comte Schouvaloff. Tout en tenant compte, comme elles le méritent, des sérieuses objections que j'ai résumées plus haut, je crois, sur la foi de renseignements que j'ai lieu de juger sûrs, pouvoir vous affirmer que le voyage de l'ambassadeur russe auprès de la cour de Londres se lie très étroitement à une négociation du genre de celle que la presse signale depuis plusieurs jours, mais qu'on a singulièrement exagéré jusqu'ici la nature de l'entente à établir. Personne n'ignore qu'une sorte d'accord *de facto* est intervenu avant l'ouverture des hostilités, entre l'Autriche et la Russie, en vertu duquel la neutralité de la Serbie, et peut-être l'assoupissement graduel de l'insurrection bosniaque, ont été garantis à la première de ces puissances; mais on n'ignore pas davantage que de pareils engagements ne s'écrivent guère, ne se forment pas avec la précision d'un traité proprement dit, et sont toujours sujets à une infinité de conditions résolutoires. A vrai dire, si j'en crois les renseignements que je reçois, à Vienne, dans ce cas, comme actuellement à Saint-Petersbourg, le mot *négoce* n'est pas mis en œuvre, et l'on parlerait plus exactement d'un *échange de vues* ayant pour objet de répandre la plus grande clarté possible sur les intentions réciproques des deux gouvernements et sur les éventualités que susciterait tel ou tel acte de la part des armées d'invasion. Le comte Schouvaloff ne serait pas le porte-parole du ministère anglais, il n'aurait pas de propositions à soumettre au chancelier de l'empire; mais, éclairé tant par les déclarations de lord Derby (dont il possède, dit-on, un précis écrit de la main de ce ministre) que par les discours de sir Stafford Northcote et de M. Cross, il aurait pour mission d'exposer avec netteté à son gouvernement les résolutions du cabinet de Saint-James et d'obtenir, non pas des engagements, mais des déclarations aussi catégoriques que ses intentions actuelles de l'empereur et de ses conseillers. Il va de soi que si l'objet principal de cette mission est de faire la lumière, ce n'est pas la partie la moins essentielle de travailler à rapprocher des vues peut-être moins divergentes qu'elles ne semblent et à établir une entente générale, fondée non pas sur un contrat en forme, mais sur la connaissance des intentions réciproques et la volonté de circonscrire le plus étroitement possible l'aire de la crise actuelle.

M. le comte Plater vient d'adresser à M. Gladstone la lettre suivante:
A l'honorable M. Gladstone, membre du Parlement.
Villa Brœnberg, près Zurich, le 17 mai 1877.
Monsieur,
La mission que vous vous êtes donnée en vous consacrant à la défense des opprimés, m'engage à vous faire un appel public en faveur d'une nation la plus opprimée de tous, dont le passé glorieux a sauvé la chrétienté et a rendu de grands services à la liberté et à la civilisation. Si au lieu de devenir victime d'une triple spoliation et d'un partage, qu'un illustre Anglais avait qualifié du plus grand crime des temps modernes, elle eût pu développer sa constitution libérale et réformatrice du 3 mai 1791, les perturbations et les catastrophes que l'Europe a éprouvées dans notre siècle eussent été évitées, et l'équilibre entre les puissances maintenu. Il n'y aurait pas eu de question d'Orient, de ce noeud de notre époque, ni de mutilation de la France, ni de suprématie exclusive au détriment des autres nations. La force des choses et l'anarchie internationale, la violation permanente des traités, le droit anéanti par la force matérielle, les moyens révolutionnaires dont se servent même les gouvernements, le malaise et la méfiance générales, la paix armée en permanence absorbant les ressources nationales, la guerre enfin déclarée par la Russie, tout ce qui a forcé l'Europe à revenir aux principes du droit et de la justice, sans lesquels il n'y a rien de solide et de durable, ni prospérité possible.

Dans ces conjonctures, il est permis d'être surpris que le zèle défenseur des Slaves d'Orient soit indifférent aux actes de barbarie exercés sur les Slaves de la Vistule, dont quelques-uns viennent d'être constatés dans des documents publiés par le gouvernement anglais. Cette surprise grandit lorsqu'on sait qu'une partie de ces documents lui est parvenue pendant que vous étiez premier ministre de la Grande-Bretagne. Y aurait-il deux poids et deux mesures? L'impunité pour la Russie et la responsabilité pour la Turquie? Le sort des Bulgares est-il plus digne de protection que celui des Polonais? Il est bien temps de déchirer le masque sous lequel se couvre la Russie dans son double rôle de protectrice de la religion, et de la nationalité chez les Slaves de la Turquie, et de leur destructrice chez les Slaves de la Pologne. Si les clameurs et l'indignation de l'Angleterre ont été éveillées par les actes de cruauté des bachibouzouks et du fanatisme musulman en Bulgarie, provoqués par une insurrection préparée par la Russie, l'indignation sera encore plus grande; car ce sont les autorités et le gouvernement lui-même qui ont joué le rôle des bachibouzouks en Podlachie, en se livrant aux massacres, aux meurtres les plus cruels sur une population paisible qui ne voulait pas abjurer sa religion.

Défenseur des opprimés, vous ressentiez sans doute avec l'Angleterre l'outrage fait à l'humanité par la Russie. Qu'il me soit donc permis d'espérer que vous déploriez le même zèle et la même activité dans l'intérêt de cette humanité foulée aux pieds en Pologne par la barbarie moscovite.

Veillez agréer, etc.
Comte Ladislas Plater.

ALLEMAGNE.
La lumière commença à se faire sur le véritable but et le caractère exact qu'il convient d'attribuer au séjour de M. de Bismarck dans la capitale de la Prusse. Ce n'est pas du tout, comme l'avait insinué tout d'abord une feuille gallophobe, la *Gazette de Cologne*, la préoccupation causée par le changement du ministère français qui a motivé la venue du chancelier allemand à Berlin, sa participation momentanée à la direction des affaires extérieures et sa visite à l'empereur Guillaume. Non; des intérêts plus graves et des négociations plus

sérieuses ont retardé le départ de M. de Bismarck pour les eaux de Kissingen. Ces intérêts, une dépêche de Berlin, reproduite par l'Agence Maclean, les révèle en faisant connaître que M. de Bismarck vient d'avoir de longues conférences avec lord Odo Russell, ambassadeur d'Angleterre, dans le but d'amener une entente entre le cabinet de Londres et celui de Saint-Petersbourg sur la question de la localisation de la guerre.

L'Angleterre, on le sait, voudrait garantir en particulier Constantinople, ainsi que le canal de Suez, des suites de la guerre, et l'on assure que le chancelier de l'Allemagne du Nord se montrerait favorable à cette idée.

Ainsi, loin de provoquer l'inquiétude, le passage de M. de Bismarck par Berlin, joint à ses entrevues personnelles avec l'empereur comme avec les divers représentants des puissances étrangères, doit, tout au contraire, être considéré comme se rattachant à une heureuse négociation de paix.

Nous nous félicitons, pour notre part, de ce résultat, surtout alors que nous trouvons dans un organe officieux de M. de Bismarck, la *Gazette nationale*, le témoignage que le retour à Berlin du chancelier « n'a aucun rapport avec le changement de ministère en France. » (La Patrie.)

On lit dans le *Journal d'Alsace*, sous ce titre : *Mesures militaires.*
Le *Tagblatt*, de Berlin, a publié, en tête de ses nouvelles politiques, l'article suivant, que nous croyons devoir reproduire à titre de renseignement :
« Les mesures militaires compensatrices réclamées par le feld-maréchal de Moltke en Alsace-Lorraine, et auxquelles, à ce qu'on assure, l'empereur n'a donné qu'un regret son consentement, vont recevoir maintenant leur exécution. Dans les cercles militaires dirigeants, il a été décidé de renforcer avant tout, et sans tarder plus longtemps, les garnisons de l'Alsace-Lorraine, en complétant les cadres des régiments qui s'y trouvent et en y envoyant de nouveaux corps d'infanterie et de cavalerie.

« Les convocations que l'empereur s'est formées pendant son voyage en Alsace-Lorraine auront pour conséquence la formation d'un corps d'armée alsacien-lorrain. Il se composera du régiment d'infanterie lorrain n° 97, du régiment de la Basse-Alsace n° 98 et de la Haute-Alsace n° 99; des régiments d'infanterie d'Alsace-Lorraine n° 429, de la Basse-Alsace n° 130 et de la Haute-Alsace n° 131. Ce corps sera complété par des troupes d'artillerie, de génie et du train d'équipage et par quatre régiments de cavalerie, uhlands et dragons. Il est question, en outre, de remplir un désir que l'empereur éprouve depuis longtemps, en créant deux nouveaux régiments de cavalerie de la garde, un quatrième régiment d'uhlands de la garde et un régiment de hussards de la garde. »

AUTRICHE-HONGRIE.
CHAMBRE DES DÉPUTÉS.
Séance du 17 mai.
Toute la séance a été consacrée à la discussion en première lecture de la proposition de M. le député Sturm et de ses collègues concernant la suppression des Délégations. Aux cinq premiers orateurs qui devaient parler soit pour le renvoi de la proposition à une commission, soit contre ce renvoi, il s'en est adjoint deux autres au cours du débat. Ont parlé contre le renvoi à une commission MM. les députés de Carneri, de Scharschmidt, de Piener et Ed. Süss; ont demandé le renvoi, outre M. le député Sturm, l'auteur de la proposition, qui l'a développée assez longuement, M. Fux (de Moravie), les députés Granitsch et Joseph Kopp. Les débats ont été par moments fort animés. La discussion a été close par une déclaration de M. le ministre président, qui a combattu énergiquement la proposition du député Sturm comme étant antérieure au lien qui unit les deux moitiés de la monarchie. Après quatre heures d' débats, on a procédé au vote sur la proposition qui a été rejetée en première lecture par 163 voix contre 66. La plupart des journaux viennois ont accueilli très favorablement ce vote de la Chambre, et l'envisageant comme devant produire le meilleur effet sur l'opinion en Hongrie. « De l'autre côté de la Leitha », dit à ce propos un journal viennois, on reconnaît que rien de ce qui se produit d'essentiel dans la domaine politique en Autriche ne saurait être dirigé sciemment contre les droits et privilèges assurés à la Hongrie par la Constitution, pour les restreindre ou les amoindrir. La Transilvanie pourra donc porter sur l'assemblée législative autrichienne un regard calme et confiant, et, de son côté, elle montrera un esprit d'équité et de conciliation dans les questions communes de politique intérieure, bien convaincue que la Chambre des députés autrichienne n'a rien tant à cœur que d'éviter toute agression contre la Hongrie, sur le terrain politique. »

NOUVELLES DIVERSES.
Dans sa séance du 17, le *Club de la gauche* a émis en faveur de son président démissionnaire, M. le Dr H. Rüst, un vote de confiance où il exprime l'espoir que M. Herbst continuera à prendre part, comme par le passé, aux travaux et aux délibérations du Club. L'assemblée élit ensuite comme président M. le député Dumba, dont les fonctions dureront jusqu'à la fin de ce mois. On espère que le mois prochain M. Herbst acceptera de nouveau la présidence.

Une circulaire du gouverneur de Galicie enjoignant aux sous-préfets d'exercer la surveillance la plus rigoureuse en cas d'enlèvements pour des armées étrangères.

Le curé ruthène de Koropietz (Galicie orientale), ainsi qu'un pope russe, ont

été arrêtés, après qu'on eut procédé chez eux à une perquisition domiciliaire, sous l'inculpation de propagande russe. Les papiers saisis sont, dit-on, très compromettants. Le tribunal de district à Stanislau est chargé de l'instruction de cette affaire.

On mande de Prague qu'au gymnase de cette ville, on constate de fréquentes disparitions d'élèves. Jusqu'ici, quatorze de ces jeunes gens sont partis pour s'enrôler dans l'armée russe.

Le *Romanul*, organe de M. Brătianu, applaudit à la récente élection de M. Tisza concernant l'attitude de l'Autriche-Hongrie vis-à-vis de l'invasion russe en Roumanie.

Des rapports authentiques concernant des troubles qui ont eu lieu à Asch ces derniers jours, constatent qu'un ouvrier a été tué et 6 grièvement blessés. L'établissement du fabricant Geipel a été endommagé. La troupe a rétabli l'ordre. Un gendarme a été blessé. Ce qui a occasionné ces troubles, c'est le refus du propriétaire de la fabrique d'augmenter les salaires de ses ouvriers. Les dernières nouvelles portent qu'en suite d'un arrangement entre cet industriel et ses ouvriers, ces derniers ont repris leur travail.

Le 15 mai, à 4 heures de l'après-midi, on a observé à Brien, pendant une pluie d'orage, un phénomène assez rare dans les annales de la météorologie : il est tombé sur le sol une grêle de baies de caroubier et de grains noirs, dont on ne définit pas la nature. On pense que ces baies et ces grains auront été apportées de loin par une trombe.

FAITS DIVERS.
LA CONSTITUTION DES CLÉROUCHES ATHÉNIENS.
Clérouches, signifie colonies, avec cette indication que les colons qui les avaient fondées avaient reçu des lots de terre, partagés par décret du peuple athénien. M. Foucart revient de cet échantillon que les clérouques ne payaient sur ce fait, comme les alliés, d'impôt à la métropole. Ayant gardé la jouissance de leurs droits citoyens athéniens, inscrits sur le registre d'un deme, classés dans leur tribu, ils étaient censés absents. Leur absence était réputée temporaire et pour cause de service public; ils s'acquittaient personnellement de l'obligation du service militaire. Sur un décret du peuple, ils devaient prendre les armes et combattre; ils étaient assimilés, en ce cas, à un véritable corps expéditionnaire. La charte reçue de la métropole à l'origine ne pouvait être modifiée que par l'assemblée du peuple athénien, et toute proposition y tendant était soumise à la procédure ordinaire. Au surplus, ils s'administraient d'après les principes de la démocratie d'Athènes, dont ils reproduisaient très exactement le mécanisme avec des proéres, un grand conseil, un archonte éponyme, des trésoriers, etc. Ils obtenaient parfois, à titre d'honneur, que les décisions de leur communauté, graves sur des sièges, auraient une place réservée à l'Acropole.

Un tel régime, qui constituait les clérouches à l'état de membres de la cité mère, était loin de ressembler aux conditions de la colonisation primitive des Grecs.

CONSERVES DE LÉGUMES VERTS.
Au lieu de colorer ces conserves par des sels de cuivre, M. Guillemaire propose de leur restituer la chlorophylle qu'elles ont perdue pendant l'opération du blanchissage. On sait que, pour conserver des légumes par le procédé Appert, on les immerge, pendant cinq minutes, dans l'eau bouillante; c'est le blanchissage; on les plonge ensuite brusquement dans l'eau froide. Enfin, on introduit les légumes blanchis dans des flacons en verres ou dans des boîtes de fer-blanc, et on les soumet à l'ébullition.

M. Guillemaire a reconnu que la fibre végétale du légume et la matière féculente qu'elle renferme peut se saturer de chlorophylle et qu'elle se colore ainsi de vert. On a constaté, en outre, que les légumes conservés et tenus dans des boîtes de fer-blanc, et on les soumet à l'ébullition.

Il ne s'agit plus que de trouver un moyen d'introduire la chlorophylle. Pour cela, on traite des épinards ou du feuillage des légumes, par des lessives de soude caustique. La liqueur ainsi obtenue donne, avec l'alun ordinaire, une laque de chlorophylle qu'on lave pour la débarrasser de la soude. Pour solubiliser cette laque, on a recours aux phosphates alcalins et alcalino-terreux. On obtient ainsi un composé soluble, assez instable, dans lequel entrent de la chlorophylle, de l'alumine et de la soude phosphatée. Cette liqueur est ajoutée au blanchissage; elle colore la chlorophylle au légume. La mise en boîtes et l'ébullition finale se continuent à la façon ordinaire.

COMMERCE.
(Correspondance particulière de la Turquie.)
MARSEILLE, le 26 mai 1877.
Blé. — La marchandise est assez abondante sur notre place, cette huitaine, les arrivages étant assez nombreux; mais le calme n'a fait que s'accroître; nous n'avons pu noter que de petites affaires, et peu nombreuses. Les arrivées de Londres sont peu satisfaisantes, il paraîtrait que la baisse domine ce marché. Malgré cette inactivité, on a la conviction, de voir sous peu, un changement avantageux. Ici, les prix sont toujours bien tenus.

GRAINS GROSSIERS. (Avoines.) — Cette qualité, est, paraît-il, celle qui donne le plus de satisfaction, les acheteurs sont nombreux, et les vendeurs, profitant du besoin, ont fait hausser de 0,50 centimes sur les prix de la semaine précédente.

(Mais.) Cette qualité n'a donné lieu qu'à des transactions peu importantes cette huitaine; prix toujours fermes.

SCORIES. — La fabrique a depuis longtemps, à sa disposition, une assez grande quantité de marchandises, ce qui fait que les acheteurs n'ayant pas grand besoin, se réservent pour profiter du moment, où il y aura baisse, pour renouveler leurs provisions. Les ventes sont donc insignifiantes. Les vendeurs maintiennent leurs prétentions.

CAPES. — Sur notre place la marchandise n'est pas abondante, et les prix sont toujours soutenus; les affaires sont nulles, et pour toutes les qualités; mais comme je vous le dis il faut attribuer cette inaction au manque de marchandises. L'article tend vers la hausse.

GRAINES OLÉAGINEUSES. — Nous en sommes toujours au même point de vue. Transaction aucune.

LAINE. — Sans changement.

Quelque chose d'intéressant !
L'annonce de fortune de Samuel Heckscher, à Hambourg, qui se trouve dans le numéro d'aujourd'hui de notre gazette est bien intéressante. Cette maison s'est acquise une si bonne réputation par le paiement prompt et discret des montants gagnés ici et dans les environs que nous prions tous nos lecteurs de faire attention à son insertion de ce jour.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 4 juin 1877.
Ouv. du m. P. 9 3
Hausse 9 4
Baisse 9 3
3 h. du soir 9 4
Clôt. du soir 9 4
Après Bourse 9 4

Actions Société Générale Cp. det. L.S. 2 22
» de la Société de change et val. 4 20
» de la Banque de Cons/pl. 2 20
» du Crédit Général L.T. 1 25
Tramways 4 25

Laurium Cp. det. Fr. 63 —
Crédit Hellénique 103 —
Obligations des Chemins de fer 23 —
(1863) 45 —
(1865) 46 —
(1869) 42 1/2
(1872) 44 20
(1873) 41 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise P. 109 30
Pièce de 20 francs 87 30
Impérial russe 89 10
Ducat (Crémitt) 51 10
Medjidié blanc (différence) 405 28
Bechlik 415 20
Métallique 117 —
En papier monnaie 180 40
Change sur Londres 410 40
» Paris 22 90

RECEVEMENT DE LA POSTE

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 2 juin 1877.
De Méditerranée italien Taormina cap. Rapp
» norvégien et passagers agence Florio.
De Cardiff anglais Madeline cap. Pearce charbon pour Cons/plie agence Gilchrist.
De Londres anglais Imbat cap. Todl marchandises pour Cons/plie agence Grace.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Marseille français Gaptis cap. Laït marchandises et passagers agence Fraissinet.
Pour Trieste autrichien Tritone cap. Mettel marchandises et passagers agence Lloyd.
Pour Bregenz et Kustendj autrichien Thetis cap. Lucovich marchandises et passagers agence Lloyd.
Pour Salonique autrichien Minerva cap. Hesse lest.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

AVIS.

Conformément à l'art. 29 des statuts, l'Assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque Impériale ottomane aura lieu à Londres, Cannon Street Terminus Hotel, le mercredi 27 juin à 4 heures.

Cette assemblée a pour but :
1° d'entendre le rapport du Comité;
2° de recevoir les comptes de l'exercice 1876.
3° de remplacer les membres démissionnaires du comité général.

En vertu de l'art. 27 des statuts, l'Assemblée Générale se compose des Actionnaires possédant au moins 30 Actions, lesquels, pour avoir le droit de faire partie de l'Assemblée, doivent déposer leurs titres, soit au siège de la Société à Constantinople, soit à ses succursales ou à ses Agences de l'Etranger, dix jours, au moins, avant celui fixé pour la réunion.

Constantinople, 2 juin 1877.

PREFECTURE DE LA VILLE.

AVIS.

Le délai du *teskeré* de métier dont ont été munis pour l'année 1293 les peintres en bâtiment, les plâtriers, les hamamdjis, les charpentiers, les maçons, les ouvriers-scieurs, les sculpteurs en bois et les menuisiers, maîtres et apprentis, est expiré depuis le 28 février dernier.

La préfecture invite ces artisans à renouveler leurs *teskerés* pour l'année courante en s'adressant à cet effet comme par le passé, au bureau de la préfecture dans l'espace de 31 jours à partir de cette publication. Si, à l'expiration de ce délai, il se trouve des ouvriers qui n'ont pas satisfait à cette formalité, les contrevenants seront passibles de l'amende prescrite par la loi.

Les architectes et autres constructeurs sont tenus de ne pas employer des ouvriers qui ne sont pas munis de leurs *teskerés* de métier, sous peine d'encourir les pénalités légales.

Constantinople, le 17/29 mai 1877.

AVIS.

M. A. Lauer a l'honneur d'informer son honorable clientèle que le sieur Lazare Frakmann n'est plus à son service et que tout paiement qui serait fait à ce dernier serait considéré comme nul et non avenu.

UNE PERSONNE, gnat, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.

S'adresser aux bureaux du jour

A LOUER rue Linardi n° 40, des appartements, composés de trois chambres, cuisine, etc. Entrée séparée.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mercredi 1^{er} juin (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 750,000 mètres de drap anglais pour soldat nécessaire au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionnés à 31 piastres le pic.

La livraison de ce drap devra commencer 41 jours après la signature du contrat et elle sera complétée jusqu'au 15 décembre au plus tard par des lots mensuels de 150,000 mètres.

Le paiement du montant en sera fait en deux termes avec un intervalle de 31 jours, à partir de la date de chaque reçu et en médjidié d'argent au prix de 30 piastres ou en caïms avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Darî Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 3 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Jeudi 26 mai (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 40 à 50,000 pièces d'Aba d'Isimlia et de Kazghan déjà soumissionnées à 7 piastres 15 paras le pic.

La livraison entière de cet article sera effectuée dans un terme de six mois à partir de la date du contrat et le paiement du montant en sera fait au comptant à la présentation du reçu en médjidié d'argent au prix de 20 piastres ou en caïms avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Darî-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 3 juin 1877.

MINISTÈRE DE L'EVKAF.

AVIS.

A vendre un terrain appartenant à l'Evkaf et situé à Taksim.

Ce terrain est d'une longueur de 89 pics sur la route nouvellement ouverte à droite de la fontaine de Taksim, avec une façade de 14 pics et 6 doigts sur la grande rue de Taksim, et une profondeur de plus de 19 pics.

Réduction faite de la place qui sera cédée, d'après la loi, pour l'élargissement de la rue, ce terrain a au total une superficie de plus 980 pics.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à présenter leurs offres dans l'espace de 31 jours, à dater de cette publication, à la section du *Varidat* au Ministère de l'Evkaf.

Constantinople, le 12/24 mai 1877.

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

CONTRIBUTIONS INDIRECTES.

AVIS.

L'adjudication pour le transport de 8,600,000 okes de sel à transporter des salines de Photché aux dix-neuf dépôts de la côte d'Asie de la mer Noire, qui appartient de l'avis président de l'Administration, devait être close le mercredi passé 18/30 courant, n'étant pas terminée, le Conseil de l'Administration s'est entendu avec les soumissionnaires afin que ceux-ci se présentent au Conseil samedi 21 courant (v. s.).

L'approvisionnement des dépôts sus-mentionnés étant de la première urgence, le transport du sel devra se faire moitié par steamers et l'autre moitié par voiliers.

En conséquence, l'adjudication commencera de nouveau, au conseil, à partir d'aujourd'hui pour être close définitivement le mercredi prochain, 25 courant (v. s.).

Les soumissionnaires sont priés de s'adresser au conseil des Contributions Indirectes pour prendre connaissance du cahier des charges et concourir en connaissance de cause.

Cons/plé, le 21/2 juin 1877.

GRANDE MAITRISE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Les adjudications des fournitures suivantes nécessaires aux fabriques de Tophané auront lieu aux dates indiquées ci-dessous savoir :

Le jeudi, 26 mai 1877.
170,000 okes de charbon de chêne.
1,600 tchekis de bois (qualité demandée).

Le lundi, 30 mai 1877 (v. s.).
3,700 okes de solution « d'India Rubber ».

6,80

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-IAIRIE

A partir du Dimanche, 113 Mai 1877, jusqu'au 31 Mai (v.s.)

Saison de Printemps.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

11 30	De Yénimahalle, Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Sténia, Emirghian, Boyadjik, R. Hissar, Bébek, (Coincédant avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébek.	32	1 — Pour Cabatach, Soutari, Béchiktach, Couscoudjou, Ortaqueui, Beylerbey, Tchongh, Arnaoutkai, Candilli, A. et R. Hissar, Candilli, Emirghian, Yénikéui, Bécos, Thérapi, Bu-yukdéré, Yénikéui, Béchiktach, Ortaqueui, Arnaoutkai, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou.	4
12 30	De R. et A. Kavak, Yénimahalle, Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Yénikéui, Emirghian, Boyadjik, R. Hissar, Bébek.	32	1 45 — Pour Soutari, Béchiktach, Couscoudjou, Ortaqueui, Beylerbey, Tchongh, Arnaoutkai, Candilli, A. et R. Hissar, Candilli, Emirghian, Yénikéui, Bécos, Thérapi, Bu-yukdéré, Yénikéui, Béchiktach, Ortaqueui, Arnaoutkai, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou.	33
2 15	De Yénimahalle, Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Sténia, Emirghian, Boyadjik, R. Hissar, Bébek.	34	5 — Pour Béchiktach, Ortaqueui, Arnaoutkai, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Bécos, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou, Yénikéui, R. et A. Kavak.	19
3 45	De Mézarbourou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Sténia, Emirghian, Boyadjik, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach.	33	6 30 — Pour Soutari, Béchiktach, Couscoudjou, Ortaqueui, Beylerbey, Tchongh, Arnaoutkai, Candilli, A. et R. Hissar, Candilli, Emirghian, Yénikéui, Bécos, Thérapi, Bu-yukdéré, Yénikéui, Béchiktach, Ortaqueui, Arnaoutkai, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou.	21
6 —	De Yénimahalle, Bu-yukdéré, Thérapi, Bécos, Yénikéui, Emirghian, Candilli, Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach, Béchiktach.	4	8 15 — Pour Béchiktach, Ortaqueui, Arnaoutkai, R. Hissar, Emirghian, Yénikéui, Bécos, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou, Yénikéui, R. et A. Kavak.	22
8 —	De A. et R. Kavak, Yénimahalle, Bu-yukdéré, Thérapi, Bécos, Yénikéui, Emirghian, Candilli, Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach, Béchiktach.	34	10 — Pour Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou, Yénikéui, R. et A. Kavak.	32
10 —	De M. Bourou, Bu-yukdéré, Thérapi, Yénikéui, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutkai, Ortaqueui, Béchiktach.	22	10 45 — Pour Béchiktach, Ortaqueui, Arnaoutkai, Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yénikéui, Thérapi, Bu-yukdéré, Mezarbourou, Yénikéui, R. et A. Kavak.	34

Ligne d'Arnaoutkai.

11 45	D'Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach.	6		
12 30	D'Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach, Cabatach.	22		
12 45	De Bébek, Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach.	1		
1 30	D'Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach.	6		
2 15	D'Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach.	1		
3 —	D'Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach, (Les vendredis à 3 h. et 1/4.)	32		
3 45	D'Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach, Cabatach (excepté les vendredis).	1		
5 15	De Bébek, Arnaoutkai, Courouchesmé, Ortaqueui, Béchiktach, Cabatach.	6		
10 15	D'Arnaoutkai, directement au pont.	6		
11 —	D'Arnaoutkai directement au pont.	1		

Côte d'Asie.

11 45	Bu-yukdéré, Kiretchbourou, Bécos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchongh, Béchiktach, Couscoudjou.	25	2 15 — Pour Vanikéui directement.	22
11 45	De Vanikéui, Tchongh, Beylerbey, Couscoudjou.	4	2 — Pour Soutari, Couscoudjou, Beylerbey, Tchongh, Vanikéui, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Bécos, (Les vendredis Rifat-Pacha Mahal aussi).	26
1 15	De Bécos, Pacha-Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchongh, Beylerbey, Couscoudjou.	21	4 — Pour Béchiktach, Ortaqueui, Beylerbey, Tchongh, Arnaoutkai, Candilli, Bébek.	6
2 45	De Vanikéui, Tchongh, Beylerbey, Couscoudjou.	22	9 45 — Pour Couscoudjou, Beylerbey, Tchongh, Vanikéui, Candilli, A. Hissar, Candilli, Rifat-Pacha Mahal, Pacha-Baghtché, Bécos, Kiretchbourou, Bu-yukdéré.	25
3 30	De Bécos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchongh, Beylerbey, Couscoudjou.	25	10 30 — Pour Couscoudjou, Beylerbey, Tchongh, Vanikéui, Candilli, A. Hissar, Candilli, Rifat-Pacha Mahal, Pacha-Baghtché, Bécos, Kiretchbourou, Bu-yukdéré.	33
9 —	De Bu-yukdéré, Bécos, P. Baghtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikéui, Tchongh, Beylerbey, Couscoudjou, Soutari. (Les vendredis Rifat-Pacha Mahal aussi).	21	11 15 — Pour Couscoudjou, Beylerbey, Tchongh, Vanikéui, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Baghtché, Bécos.	21
10 20	De Vanikéui, directement au pont.	25	11 40 — Pour Cabatach, Couscoudjou, Beylerbey, Tchongh, Vanikéui, Bébek après à l'échelle du jardin.	1

Ligne de Soutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
12 —	6 15	12 15	6 45
12 30	7 —	12 40	8 —
4 —	8 15	1 —	8 30
1 30	8 45	1 45	9 5
2 —	9 20	2 10	9 35
2 30	9 50	2 45	10 5
3 —	10 5	3 15	10 35
3 30	10 30	3 40	10 45
4 —	10 50	4 15	11 10
4 30	11 15	4 50	11 30
5 —	11 30	5 15	11 40
5 35	12 —	5 40	12 5

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
12 —	6 15	12 —	6 10
12 30	7 —	12 30	7 —
1 —	8 —	1 —	7 50
1 30	8 40	1 30	8 45
2 —	9 20	2 —	9 20
2 30	10 —	2 30	10 —
3 15	10 30	3 15	10 35
4 —	11 —	4 —	11 5
4 45	11 30	4 45	11 35
5 30	12 —	5 30	12 5

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets à l'avance. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

Ligne de Harem-Iskelessi.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
12 —	6 15	12 15	6 45
12 30	7 —	12 40	8 —
4 —	8 15	1 —	8 30
1 30	8 45	1 45	9 5
2 —	9 20	2 10	9 35
2 30	9 50	2 45	10 5
3 —	10 5	3 15	10 35
3 30	10 30	3 40	10 45
4 —	10 50	4 15	11 10
4 30	11 15	4 50	11 30
5 —	11 30	5 15	11 40
5 35	12 —	5 40	12 5

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.	DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
12 —	6 15	12 —	6 10
12 30	7 —	12 30	7 —
1 —	8 —	1 —	7 50
1 30	8 40	1 30	8 45
2 —	9 20	2 —	9 20
2 30	10 —	2 30	10 —
3 15	10 30	3 15	10 35
4 —	11 —	4 —	11 5
4 45	11 30	4 45	11 35
5 30	12 —	5 30	12 5

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets à l'avance. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.



SERVIZIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa, ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc. Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa, ogni Lunedì sera a ore 2

Per la linea di Marsiglia, Martedì

ITINERARIO.

Odessa, Costantinopoli, Dardanelles, Smirne, Salonico (1) Piree, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tenuto alla volta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno le linee di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfu.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

1 viaggio da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'agenzia principale, sita a Moumhané, Cité française N° 63, précisément nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bektché-Capou, Cheislam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

Gain principal	ANNONCE	Les gains
375,000 marcs.	DE FORTUNE	soit garanti par l'Etat.

Invitation à la participation aux chances de gains.

aux grands tirages de primes garantis par l'Etat de Hambourg dans lesquels

7 mill. 470,000 reichsmarks doivent forcément sortir.

Dans ces tirages avantageux, contenant suivant prospectus seulement 70,000 lots, sortent les gains suivants savoir: 1 gain de 275,000 reichsmarks, ensuite reichsmarks 250,000, 125,000, 90,000, 60,000, 50,000, 40,000, 30,000, 4 fois 20,000, 28 fois 15,000, 12,000, 36 fois 10,000, 23 fois 8,000 et 6,000, 36 fois 5,000 et 4,000, 236 fois 2,500, 2,500 fois 1,000, 415 fois 500, 1200, et 2000, 2,250 fois 500, 300 et 250, 25,000 fois 200, 150, 120, 175 et 120, 14,000 fois 100, 62, 55, 50, 40 et 20 reichsmarks, qui sortent en 7 parties dans l'espace de quelques mois.

Le premier tirage est officiellement fixé aux

13 et 14 Juin cert.

et le lot original entier coûte

seulement francs 2.50c.

le demi lot original

seulement francs 2.75c.

le quart de lot original

seulement francs 1.87 1/2c.

et l'expéditeur des originaux garantis

par l'Etat (pas de promesses défectives, même dans les contrées les plus éloignées, contre envoi affranchi du montant le plus commode)

dans une lettre chargée. Chaque participant reçoit de moi gratuitement

avec le lot original aussi le prospectus original, muni du sceau de l'Etat et immédiatement après le tirage, la liste officielle, sans en faire la demande.

Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se font par moi

directement et promptement

aux intéressés et sous la discrétion la plus absolue.

Chaque commande peut se faire par mandat de poste. On est prié d'adresser les ordres en toute confiance à

Samuel Heckscher senr.,

Banquier et comptoir de change, à

Hambourg, (V. lib. lib.)

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1^{er} Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE

DEPART DE	2	4	6	8	10	12	14	16	18
Constantinople, Départ	7 25	8 10	9 05	10 25	11 20	12 15	13 10	14 05	15 00
Koum-Kapou, Départ	7 35	8 20	9 15	10 35	11 30	12 25	13 20	14 15	15 10
Yeni-Kapou, Départ	7 45	8 30	9 25	10 45	11 40	12 35	13 30	14 25	15 20
Psamatia, Départ	7 55	8 40	9 35	10 55	11 50	12 45	13 40	14 35	15 30
Yeni-koué, Départ	8 05	8 50	9 45	11 05	12 00	12 55	13 50	14 45	15 40
Maïr-Bourou, Arrivée	8 15	9 00	9 55	11 15	12 10	13 05	14 00	14 55	15 50
Maïr-Koué, Arrivée	8 25	9 10	10 05	11 25	12 20	13 15	14 10	15 05	16 00
San-Stéph., Arrivée	8 35	9 20	10 15	11 35	12 30	13 25	14 20	15 15	16 10
Tekémedje-Fl., Arrivée	8 45	9 30	10 25	11 45	12 40	13 35	14 30	15 25	16 20
Yarim-Bourgas, Arrivée	8 55	9 40	10 35	11 55	12 50	13 45	14 40	15 35	16 30
Hadoum-Koué, Arrivée	9 05	9 50	10 45	12 05	13 00	13 55	14 50	15 45	16 40
Tchakadjé, Arrivée	9 15	10 00	10 55	12 15	13 10	14 05	15 00	15 55	16 50
Kabakdjé, Arrivée	9 25	10 10	11 05	12 25	13 20	14 15	15 10	16 05	17 00
Sineki, Arrivée	9 35	10 20	11 15	12 35	13 30	14 25	15 20	16 15	17 10
Tcherkes-keui, Arrivée	9 45	10 30	11 25	12 45	13 40	14 35	15 30	16 25	17 20
Tchouliou (half), Arrivée	9 55	10 40	11 35	12 55	13 50	14 45	15 40	16 35	17 30
Kepekli, Arrivée	10 05	10 50	11 45	13 05	14 00	14 55	15 50	16 45	17 40
Tchouliou (half), Arrivée	10 15	11 00	11 55	13 15	14 10	15 05	16 00	16 55	17 50
Tcherkes-keui, Arrivée	10 25	11 10	12 05	13 25	14 20	15 15	16 10	17 05	18 00
Sineki, Arrivée	10 35	11 20	12 15	13 35	14 30	15 25	16 20	17 15	18 10
Hadoum-Koué, Arrivée	10 45	11 30	12 25	13 45	14 40	15 35	16 30	17 25	18 20
Yeni-Koué, Arrivée	10 55	11 40	12 35	13 55	14 50	15 45	16 40	17 35	18 30
Baba-Eski, Arrivée	11 05	11 50	12 45	14 05	15 00	15 55	16 50	17 45	18 40
Pavio-Koué, Arrivée	11 15	12 00	12 55	14 15	15 10	16 05	17 00	17 55	18 50
Hadoum-Koué, Arrivée	11 25	12 10	13 05	14 25	15 20	16 15	17 10	18 05	19 00
Koum-Kapou, Arrivée	11 35	12 20	13 15	14 35	15 30	16 25	17 20	18 15	19 10
Koum-Kapou, Arrivée	11 45	12 30	13 25	14 45	15 40	16 35	17 30	18 25	19 20
Andou, Arrivée	11 55	12 40	13 35	14 55	15 50	16 45	17 40	18 35	19 30

AVIS — Les trains Nos 8 et 11 ne circulent entre San-Stéphano et Koutouk-Tchekmedje-Floria que les dimanches et jours fériés. — Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à San-Stéphano et le train 11 partira de San-Stéphano pour Constantinople.

Les prix des billets de toutes les Stations et de Constantinople à Tchekmedje-Floria sont les mêmes pour tous les trains.

TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPE

TRAIN DE BANIEUE							
Train voyageur							
N°							
3	5	7	9	11	13	15	17
HEURES DE DÉPART :							
Andanople.....							
Orta.....							
Kouli-Pouras.....							
Ozoun Koupru.....							
Pavio-Kouli.....							
Baba-Eski.....							
Sidit-Tchouli.....							
Kepekli.....							
Tchouli (buffet).....	Départ						
Tcherkes-Kouli.....	»						
Sinikli.....	»						
Kahakli.....	»						
Tchouli.....	»						
Haden-Kouli.....	»						
Tchekmedje-Floria.....	Arrivée						
		7 16			1 5		
	Départ						
San-Si (phano).....	»				1 14		
Nakli-Kouli.....	»				1 15		
Zatou-Bournou (halt).....	»	7 6	8 19		1 27		
Yadi-Kouli.....	Arrivée	7 13	8 26		1 34		
	Départ	6 48	7 29	8 32	9 43		
Psam (halte).....	»	6 52	7 24	8 36	9 48		
Yeni-kap (hal).....	»	6 58	7 28	8 40	9 52		
Kouss-kapou.....	»	6 1	7 33	8 45	9 57		
Constant (buff).....	Arrivée	7 10	7 41	8 53	10 6		